

Petite Frenchie

Tome 2



*Et si l'obsession d'Austin
était dangereuse pour Élisabeth ?*



Elodie CROMMELINCK

Élodie Crommelinck

Petite Frenchie,
tome 2

Et si l'obsession d'Austin était dangereuse pour Elisa ?

© Élodie Crommelinck, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2421-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dédicaces

« À mes protagonistes, Élisabeth, Austin, Sam et Will pour le voyage émotionnel qu'ils m'ont fait vivre durant l'écriture de ces pages. »

Elodie Crommelinck

Chapitre 1

Élisa

— Papou... Papou, je t'en prie, réponds-moi !

Ça fait plus de 10 minutes que je pratique un massage cardiaque sur le thorax de Papou, comme me l'ont conseillé les secours mais en vain. Son corps est froid, ses lèvres sont bleues et il y a beaucoup de sang près de sa tête. Je tremble, j'ai peur, j'ai mal !

J'ai été surprise de trouver la porte du restaurant fermée quand je suis arrivée, car d'habitude, elle est entrouverte et sa vitrine est remplie de ses pâtisseries alléchantes. C'est en voyant l'enseigne illuminée, que j'ai décidé de tourner le double de la clé dans la serrure. Je l'ai vu sur le sol, inconscient, blessé à la tête, sûrement à cause de sa chute, et en arrêt respiratoire. J'ai réussi à appeler les secours malgré mes mains tremblantes et la panique qui a envahi toutes mes pensées.

— Allez Papou, ne me laisse pas, s'il te plaît ! Papou ?

— Mademoiselle... Mademoiselle, c'est terminé !

J'entends ces mots qui me transpercent le cœur, je lève la tête, en larmes, j'aperçois un médecin du SAMU et des pompiers autour de lui qui me regardent. L'un d'entre eux m'informe qu'il a succombé à une crise cardiaque. Je n'ai pas fait attention à leur arrivée mais, je les supplie tout de même :

— S'il vous plaît, aidez-le, il... Il doit avoir mal, il... C'est mon Papou !

— Il est parti mademoiselle, on ne peut rien faire, me dit ce médecin avec douceur.

Je secoue la tête de gauche à droite et je reprends le massage en leur disant :

— Non... Non... C'est Papou il est fort, il...

Un des pompiers s'approche de moi, essaie de m'arrêter mais je continue en pleurant :

— Non, il faut l'aider, il a juste besoin d'aide.

J'éclate en sanglot quand il me dit lentement :

— Vous avez fait ce qu'il fallait mademoiselle, mais il faut arrêter maintenant, il est parti !

Je m'effondre sur mon vieil ami Papou qui m'a apporté tellement depuis mon arrivée à Paris. Il m'a donné confiance en moi, il a été un confident, un ami, un grand-père, il faisait partie de moi, de mon quotidien. Je me sens vide, en colère et j'ai une douleur immense dans mon cœur.

Les secours emmènent le corps de Papou en m'informant qu'il le transporte dans le salon funéraire le plus proche. Je m'aperçois que la police est sur place lorsqu'ils me demandent de les suivre pour faire une déposition. Je m'exécute mécaniquement sans rien dire, je leur dis ce qu'ils veulent savoir, ils me font patienter dans le commissariat en attendant d'avoir les indications concernant le salon funéraire.

Muriel m'a appelé car elle était inquiète de ne pas me voir en cours ce matin, il est vrai que je n'ai pas pensé la prévenir de mon absence, elle est restée très bienveillante avec moi. Je l'attends devant le commissariat, assise sur un muret en regardant les feuilles des arbres bouger avec le vent. Je suis sonnée, désorientée, j'ai l'impression d'être sur une autre planète. Je regarde les personnes autour de moi qui continuent leurs petites vies alors que je viens de perdre mon ami et j'ai envie de vomir, j'ai envie de crier.

Pourquoi, merde ? Pourquoi ce vieil homme souriant, bienveillant et courageux ?

— Élixa ?

Je tourne ma tête lentement, ce n'est pas Muriel mais, le seul homme dont j'ai besoin à cet instant précis, le seul regard qui me rassure. Il me fixe de ses yeux verts perçants et je remarque dans son regard, toute la tristesse et la douleur de la perte de notre ami.

Chapitre 2

Austin

Elle est face à moi, son regard est perdu, ses vêtements ont quelques taches de sang et elle baisse les yeux sur ses mains qu'elle tortille. Je m'accroupis en prononçant son prénom, elle me fixe et je peux voir toute l'émotion dans ses yeux. J'ai mal de la voir si triste, elle essaie de me dire avec douleur :

— J'ai essayé Austin, j'ai...

Je place mes mains sur son visage avec douceur, elle me regarde et me confie en pleurant :

— J'ai essayé de le réanimer, j'ai vraiment essayé, je te le promets Austin, mais il ne répondait pas, il...

Ses larmes tombent, j'ai envie de la prendre dans mes bras pour la consoler mais, je sais qu'elle ne le souhaite pas, qu'elle est en colère contre moi alors je prends sur moi et essuie ses larmes de mes pouces avant de lui répondre tendrement :

— Je sais Éli, je suis désolé !

— Il est parti Austin, il est mort, Papou est mort ! Me dit-elle avec tristesse et colère.

En l'entendant dire ces mots, je la fixe avec émotion car je prends conscience que c'est bien réel. Elle serre mes avant-bras et ajoute :

— Ce n'est pas juste Austin !

Je pose mes lèvres sur son front avec douceur, je la regarde et lui dis :

— Il dirait la même chose en te voyant si triste Éli, il est parti rejoindre sa Margareth.

— C'est difficile, me dit-elle.

Sa sincérité me bouleverse, Éli n'a pas l'habitude de s'ouvrir autant sur ses sentiments, je pose mes mains sur son bassin et j'enlace sa taille en posant ma tête contre sa poitrine.

— Je sais Frenchie, je sais ! Lui dis-je avec douleur.

Elle me surprend à me laisser faire, elle pose une main sur mes cheveux, me les caresse et s'effondre en y déposant ses lèvres. Je la serre un peu plus fort pour lui montrer que je suis là pour elle, que j'ai mal de la disparition de ce vieil homme, qui a été pour nous un véritable ami.

Nous restons enlacés un moment car je sais qu'elle en a besoin même si c'est compliqué entre nous en ce moment, je sais qu'elle ne me le dira pas mais, elle a

besoin de ma présence pour être rassurée. Je desserre mon étreinte à contrecœur parce qu'elle veut se détacher puis elle me dit :

— Il faut que j'aille le voir, ils ont besoin de vêtements pour Papou.

Je comprends que le salon funéraire s'est entretenu avec elle alors je lui dis :

— Je vais t'y emmener Éli !

— Oh non, je vais prendre un...

— S'il te plaît Éli, laisse-moi t'aider ! Lui dis-je avec douceur.

Elle me fixe un moment, acquiesce puis se lève. Nous nous dirigeons vers ma voiture et prenons la route en direction de la maison de campagne de Papou.

Elle est restée silencieuse durant tout le trajet en regardant par la vitre du côté passager. J'avais besoin de la sentir près de moi alors je lui ai pris la main avec douceur, elle m'a laissé faire. Éli a le double des clés, nous entrons, elle ne peut pas retenir ses larmes en sentant l'odeur du vieil homme sur les vêtements qu'elle choisit. Cette fois, je ne peux pas me retenir de la prendre dans mes bras mais elle se dérobe par pudeur et me dit :

— Non, je... Ça va aller !

— Éli, je veux juste...

Elle m'interrompt :

— Je sais mais ça va aller !

Je la fixe un petit moment en train de chercher la chemise préférée de Papou, je m'approche d'elle et je lui caresse le visage. Elle se fige sans me regarder, ferme les yeux et me dit :

— Je ne trouve pas sa chemise Austin, je...

Elle n'arrive pas à finir sa phrase à cause de l'émotion alors j'essaie de la rassurer calmement :

— On va la trouver Éli, je vais t'aider à la chercher, d'accord ?

Je remarque des larmes coulées le long de ses joues, j'essaie de contrôler la colère qui monte en moi car elle me repousse, elle ne veut pas que je la prenne dans mes bras à cause du mal qu'elle ressent, suite à notre dispute.

— Éli, laisse-moi te prendre... J'ai besoin de t'avoir dans mes bras Éli, lui dis-je avec douceur.

— Je suis désolée, je ne peux pas, me répond-elle en sortant de la chambre de Papou pour se rendre dans la buanderie.

Je la suis, elle trouve la chemise en question et la repasse avant que l'on reprenne la route pour le salon funéraire. Il est 13 h 30, nous n'avons pas mangé et je suppose qu'elle n'a pas pris de p'tit déj ce matin alors je lui dis :

— Il faut que tu manges Éli, on va s'arrêter sur la route.

— Je n'ai pas faim Austin, c'est gentil.

— Tu vas quand même essayer Éli, s'il te plaît ! Lui dis-je avec détermination.

Elle ne rétorque pas, je m'arrête dans le fast-food le plus proche, elle essaie de manger devant moi mais elle reste silencieuse.

— Tu veux en parler ?

— Non ! Me dit-elle en regardant sa nourriture.

Affectueusement, je place ma main sur une de ses joues et lui caresse lentement, ses larmes montent :

— Je suis désolé petite frenchie, je...

— Ce n'est pas ta faute, je suis désolée d'être comme ça, je...

Je me lève, me place à côté d'elle, lui prends la main et lui dis :

— Hé, tu n'as pas à t'excuser d'être triste ou en colère Éli, ... Je comprends et je le suis moi-même. C'était notre ami !

— Ce n'est pas juste ! Me répète-t-elle.

Je porte sa main à mes lèvres, elle me fixe puis me dit :

— On peut y aller maintenant ? S'il te plaît !

J'acquiesce, je me lève et nous reprenons la route.

Nous avons remis les vêtements demandés au personnel du salon funéraire, ils nous ont informés qu'on ne pourra pas le voir avant une bonne heure. Le gérant de ce salon nous a expliqué que les obsèques de Papou étaient déjà financées. Éliisa et moi avons choisi les fleurs avec une immense douleur. Elle a insisté pour les régler, je l'ai laissé faire car je sais que c'est sa façon à elle d'honorer sa mémoire.

Will m'a appelé, déboussolé par cette triste nouvelle, il m'a informé qu'il était sur la route avec Sam pour nous rejoindre avant l'arrivée de Maddie pour le week-end.

Le personnel nous informe que nous pouvons entrer dans la chambre funèbre de Papou, Éliisa me fixe, émue, perdue et triste. Nous entrons, je suis peiné de voir ce vieil homme sans vie, je ferme les yeux par douleur. Éliisa s'assoit sur une des chaises mais, ne le regarde pas, elle fixe le sol.

Je reste silencieux jusqu'à l'arrivée de Will et Sam, je vois les larmes d'Éliisa quand mon meilleur ami s'approche d'elle, la tire vers lui avec douceur et la prend dans ses bras. Je ne peux pas m'empêcher d'avoir mal en la voyant se blottir contre lui, elle s'effondre, il resserre son étreinte en lui donnant un baiser sur ses cheveux.

Je sens le regard de Sam sur moi, elle pose sa main sur une de mes épaules pour essayer de m'apaiser. Je sais qu'ils ont une relation amicale mais, j'ai très

mal car je prends conscience que je ne suis plus la personne en qui elle trouve du réconfort.